
Les Adolescents troglodytes

Emmanuelle Pagano

/ Paris, P.O.L, 2007, 216 p.

/ par Francesco Biamonte

Adèle, transsexuelle, revient, femme, sur les lieux de son enfance de garçon, dans un paysage rural qui tient de l'Ardèche et du Vercors. Personne ne la reconnaît. Elle y conduit la navette du ramassage scolaire. De la fin de l'été au cœur de l'hiver, elle est, depuis son véhicule, la narratrice de sa vie présente et passée, et une observatrice extraordinaire des adolescents qu'elle conduit. Elle revoit son frère, avec qui les contacts avaient cessé dix ans plus tôt.

Les Adolescents troglodytes est un roman de l'« entre ». Entre intimité des foyers et vie publique de l'école ; entre enfance et âge adulte ; entre chien et loup ; entre frère et sœur ; entre garçon et femme. Il est si rare dans la fiction francophone de rencontrer un protagoniste transsexuel que la réception tend à se concentrer sur cet aspect. En Allemagne, où le livre a paru en traduction il y a quelques mois, la critique, globalement très chaleureuse, a parfois regretté une dimension insuffisamment politique, sociale et militante du traitement de la transsexualité. À nos yeux, pourtant, un tel regret en dit plus sur les attentes somme toute conformistes

des critiques qui les formulent que sur le livre lui-même. Car la dimension sociale de la transsexualité ne nous semble pas être le thème principal du livre. Le thème premier, fondateur, c'est le rapport frère-sœur. Puis vient le regard sur l'adolescence, lui-même politique : dans la criminalisation des jeunes, si nette en France ces dernières années, le seul fait de peindre les adolescents de manière aussi subtile et pénétrante, et de les faire ainsi exister, est en soi très politique. La transsexualité, à y regarder de près, nous semble donc avant tout le point intime d'où la narratrice peut porter un regard si pertinent et original, si pudique et profond, sur les grands thèmes du livre, de l'« entre », et y engager le langage : « Minuit est toujours avec sa sœur, il la tient comme s'il en était une excroissance, et Lise vibre de son petit frère. Quand ils montent collés, en s'entrechoquant, on dirait un monstre à deux têtes plein de reflets cuivrés. Minuit la flanque serré contre une hanche, et Lise ramène le petit visage sur son ventre dans un geste maternel de grande fille. Je ne sais pas comment on dit, un geste de grande sœur, fraternel ça ne va pas, et maternel presque, mais c'est pas encore ça. Je l'envie d'avoir ces gestes, ces postures, cette bouche chaude encore baveuse contre son pull. Mon frère il m'aurait jamais laissée faire, mon petit frère, il dit qu'il n'a jamais eu de sœur, qu'il n'en aura jamais ».
